

Berichte des Sonderforschungsbereichs 268, Band 14, Frankfurt a.M. 2000: 427-440

FRONTIERES ET CONFLITS CHEZ LES DAGARA ET LEURS VOISINS AU SUD-OUEST DU BURKINA FASO (XVIII^{ème}-XIX^{ème} SIECLE)

Pierre Claver Hien

Résumé

La présente esquisse vise à montrer l'importance des frontières et des conflits chez les Dagara et leurs voisins du Burkina Faso précolonial. En partant des écrits disponibles et de nos propres enquêtes dans le sud-ouest burkinabè, elle en est arrivée à dégager deux périodes historiques bien distinctes. La première, allant de la fin du XVIII^{ème} siècle à la seconde moitié du XIX^e siècle en gros, fut dominée par le dynamisme du front pionnier. L'appropriation de l'espace y engendrait quelques heurts interethniques, voire intra-ethniques, fussent-ils latents ou ouverts. La deuxième période identifiée, elle, s'étend de la seconde moitié du siècle dernier à la conquête française du sud-ouest burkinabè en 1897-1898. Les Dagara, à l'instar des autres ethnies du sud-ouest sont directement ou indirectement confrontés à des conquérants islamisés parmi lesquels les Zaberma, les troupes samoriennes, et surtout Moctar Karantao de Wahabou. Ce nouveau contexte géopolitique différemment accueilli par les ethnies en place aurait été à l'origine d'une guerre dite de sept ans durant laquelle on note des alliances et pactes interethniques. L'analyse des tactiques et stratégies de ces regroupements ponctuels en temps de crises permet de mieux cerner le comportement des Dagara et des ethnies circonvoisines face à la conquête coloniale.

Introduction

L'ethnographie coloniale a souvent présenté la société Dagara dite acéphale comme une société où régnait la loi de la jungle. Inversement, les intellectuels africains de la période post coloniale ont parfois trop tendance à faire l'apologie de l'harmonie qui y règnerait avant l'occupation européenne. Ces deux approches parallèles ont la même conséquence: celle qui consiste précisément à ôter la société Dagara de l'histoire elle-même. La présente esquisse intitulée « frontières et conflits chez les Dagara et leurs voisins du sud-ouest burkinabè », elle, s'attèlera à montrer en quoi l'évolution historique des Dagara du Burkina Faso est structurellement indissociable de contradictions intra-ethnique et interethnique, fussent-elles latentes ou ouvertes.

En partant des écrits disponibles et de nos propres enquêtes¹ dans le sud-ouest burkinabè, l'approche en est arrivée à dégager deux périodes historiques bien distinctes. En effet, nous examinons, pour commencer, le dynamisme des frontières et des conflits en relation avec l'histoire du peuplement du sud-ouest burkinabè entre la fin du XVIII^{ème} et la seconde moitié du XIX^{ème} siècle en gros.

Nous y analysons par la suite la recrudescence de conflits interethniques, dans un contexte régional marqué par de graves troubles politico-militaires d'origine interne ou externe à la veille des conquêtes coloniales.

Fronts pionniers, frontières et conflits avant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle

De nos jours, l'on a facilement tendance à ne consacrer le terme frontière qu'aux tracés des Etats modernes. En réalité, il s'agit plutôt d'une expression polysémique par excellence. D'une part, cette expression est indistinctement utilisée pour désigner aussi bien les limites territoriales d'une formation politique (Etat-Nation, empire, royaume, chefferie, village ...) que celles d'un groupe ethnique, ou d'une aire culturelle. A partir du moment où la frontière est censée représenter une différence entre plusieurs entités distinctes, elle constitue par ailleurs un lieu de solidarité et de conflits. En tout état de cause, la fixation des limites spatiales notamment va de pair avec la conquête et l'occupation de l'espace par les communautés humaines. C'est pourquoi il est logique de penser que les problèmes de frontières chez les Dagara et leurs voisins ont d'abord découlé de la genèse des fronts pionniers du sud-ouest du Burkina Faso.

L'appropriation de l'espace: un objet de litiges?

Cette partie de notre étude s'inspire évidemment des travaux de F. J. TURNER² et d'Igor KOPYTOFF³ essentiellement. Ces deux auteurs, entre autres, se sont penchés sur la description et l'analyse de ce qu'il est convenu d'appeler la frontière (au singulier). En rappel, celle-ci n'est pas une limite stable mais une ligne en mouvement. Elle délimite au fur et à mesure une frange pionnière, c'est-à-dire, un espace ouvert à la conquête de pionniers.

En effet, entre la fin du XVIII^{ème} siècle et durant toute la première moitié du XIX^{ème} siècle, les Dagara du Burkina Faso ont entrepris de traverser la Volta-Noire (actuel Mouhoun) en provenance du Nord-Ghana actuel. Ce fut un

¹ Ces enquêtes ont été réalisées dans les provinces de la Bougouriba (Diébougou) et du Ioba (Dano) grâce à une subvention de l'université de Francfort, du 01 au 17 décembre 1998.

² TURNER 1986.

³ KOPYTOFF 1989: 53 .

mouvement d'ensemble consécutif à celui de leurs devanciers du sud-ouest burkinabè: les Téguesié, Koulango, Gan, Dyan, Pougouli (Phuo), Lobi, et Birifor principalement. Le processus du peuplement par vagues successives initié par ces derniers vers 1770⁴ aurait revêtu un caractère relativement consensuel. A ce propos, Madeleine PERE n'a pas hésité à parler de « poussée mutuelle »⁵. La terre n'était jamais sans maître. Elle appartenait toujours à des esprits⁶ auxquels les premiers occupants érigeaient un autel avant de s'y installer et de l'exploiter. Par la suite, ces premiers groupes établis dans une localité quelconque « donnaient » à leur tour la terre aux derniers venus; leur en montraient en quelque sorte les limites. Mieux, ils finissaient par céder purement et simplement les lieux à leurs hôtes pour aller de l'avant.

Quoi qu'il en soit, avec l'arrivée des Dagara, l'appropriation de l'espace semble avoir revêtu un caractère de plus en plus litigieux au point de susciter des heurts entre les Dagara eux-mêmes. La monographie historique du pays Dagara apporte au moins une preuve à cette assertion. D'après son auteur, le Révérend Père Jean HEBERT, les Dagara-Wulé installés dans la région de Koper vers la fin du XVIII^{ème} siècle, furent rejoints par leurs frères Dagara Lobr dans le premier quart du XIX^{ème} siècle approximativement. La cohabitation des deux groupes de l'ethnie Dagara s'était traduite par une permanence de conflits fratricides liés à la gestion quotidienne des ressources naturelles en place. Pour pallier ces genres de litiges, les anciens en vinrent à procéder à la démarcation de leurs domaines respectifs:

« [...] ils firent creuser dans le roc, de gros trous (cylindriques) encore visibles. Ces excavations servaient à délimiter les frontières de leurs territoires respectifs ... »⁷

Toutefois, la fixation à l'amiable d'une ligne de séparation entre les deux sous-groupes d'une entité ethnique confirme paradoxalement le souci de préserver une solidarité verticale. Cet exemple parmi bien d'autres est une parfaite illustration des heurts intra-ethniques au temps des fronts pionniers à ne pas confondre avec ce qui opposait parfois les Dagara aux migrants d'autres ethnies.

Même à ce niveau, il ne faut pas exagérer l'envergure des conflits avant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle comme l'ont fait le lieutenant FABRE et le capitaine SCHWARTZ dans leurs monographies historiques. Le premier identifie le front pionnier Dagara à « une action envahissante » de surcroît indisciplinée.⁸ Le second, lui, retrace avec un luxe de détails le harcèlement quasi-systématique des Dyan par les Birifor et les Dagara Wulé en particulier⁹.

⁴ LABOURET 1931: 28.

⁵ PERE 1988: 78.

⁶ GOODY 1967: 91, 98, 102.

⁷ HEBERT 1976: 46.

⁸ FABRE 1904: 6-7.

⁹ Sur ces détails voir la monographie de Diébougou par le Capitaine SCHWARTZ 1899: 5 et suites.

A l'étape actuelle des recherches sur l'histoire du peuplement, l'on admet que les Pougouli, actuellement installés aux marges du pays bwa (régions de Bonzan, Fiteb, ou Bouni), ont été effectivement expropriés des régions de Dano, Guéguéré et Oronkpa par les Dagara (Wulé). De même, l'avancée des Dagara (Lobr) s'est opérée au détriment des Dyan de la région de Tovouor, Bontiol, et Dipoloko par exemple¹⁰.

Cette « irrésistible »¹¹ avancée du front pionnier Dagara s'est-elle opérée de façon pacifique ou par la guerre? En réalité, ces deux hypothèses ne s'excluent pas à la lumière des récentes enquêtes systématiques conduites par l'université de Francfort en pays Dagara du Burkina Faso¹². La plupart du temps, les Dagara ont fondé leurs premiers villages après avoir « acquis »¹³ de façon symbolique le droit d'y installer leurs propres autels de terre villageois¹⁴ chez les Pougouli, les Dyan, et les Sissala selon les endroits.

Par la suite, les membres des patriclans installés dans la zone frontière attiraient leurs frères et neveux maternels¹⁵ restés à l'arrière-front. Dans le moyen terme, ce dynamisme du front pionnier créait un rapport de force numérique en faveur des Dagara. Les terres qu'ils occupaient n'étaient pas toujours l'objet d'une cession volontaire de la part de leurs devanciers. A notre avis, ces derniers les leur avaient plutôt concédé pour des raisons d'ordre sécuritaire et identitaire. Ils redoutaient les effets néfastes de la promiscuité avec une ethnie majoritaire. Autrement dit, le recul permettait d'éviter soit les vols réciproques de femmes, du bétail ou de la volaille qui occasionnaient inmanquablement des accrochages sporadiques, voire des tirs à l'arc, soit d'échapper purement et simplement à ce que l'on pourrait appeler une « dagarisation forcée ».

Compte tenu de ce qui précède, la carte ethnique du sud-ouest Burkinabè, aura résulté d'un rapport de force en faveur des plus nombreux, c'est-à-dire les Lobi (à l'ouest) et des Dagara (à l'est).

Il importe de souligner que le fondement de ce rapport de force n'était pas d'abord d'ordre militaire. Pour s'en convaincre, il convient de s'imprégner de la manière dont les Dagara et leurs voisins du sud-ouest se représentaient l'espace et les rapports humains.

¹⁰ Enquêtes chez OUATTARA, Jean-Baptiste, chef de terre de Diébougou, 16/12/1998.

¹¹ DELAFOSSE 1912: 313.

¹² Voir LENTZ, C. et KUBA, R. (Septembre 1997-Février 1998): « Histoire du peuplement et du pouvoir politique dans le sud-ouest du Burkina Faso: rapport intérim sur la recherche dans la province du Ioba ». Inédit.

¹³ Les Dagara fournissaient aux devanciers une somme symbolique de cauris et d'animaux (boeuf, poulets) destinés à des sacrifices rituels.

¹⁴ *Tegan* en Dagara.

¹⁵ *Harbili* (sing. *harbile*) en langue Dagara.

Remarques sur la perception des frontières et des conflits

Contrairement aux idées reçues, les populations du sud-ouest burkinabè n'avaient pas qu'une conception zonale de la frontière. Elles connaissaient aussi le concept des frontières-limites. Seulement, elles étaient plus ou moins précises en fonction de la dimension du territoire concerné ou selon que le critère de différenciation soit fondé sur la territorialité ou la parenté.

En effet, les villages étaient dotés de frontières politiques, précises mais sacrées¹⁶. Elles correspondaient au domaine où s'arrêtait le pouvoir magico-religieux de l'esprit de la terre (*tengan*) auquel les premiers fondateurs de villages dressaient un autel (*tengan kuur*). Par conséquent, l'impact des sacrifices du maître de la terre (*tengan sob*), chargé par ailleurs de régler les litiges entre les habitants d'un même village, étaient circonscrits dans le strict cadre de l'espace villageois couvert par son *tengan*. Cependant, on ne montrait pas la frontière villageoise du doigt au risque d'en profaner la nature sacrée ou de poser un acte de discrimination vis-à-vis de ses frères frontaliers.

Car, les patriclans et matriclans que connaissaient la plupart de ces populations étaient autant d'inscriptions spatiales de la parenté. Ils donnaient lieu à l'existence de frontières intériorisées mais insaisissables en ce sens que les clans en question étaient disséminés sur toute l'étendue du territoire ethnique. Bien plus, les grands matriclans (KAMBIRE, HIEN, DA ET SOME ...) ou leurs correspondants se retrouvaient au niveau de différents groupes ethniques du sud-ouest¹⁷. De ce fait, c'est par abus de langage que l'on parlera de frontière ethnique.

En raison des affinités culturelles et des mariages interethniques favorisant les changements d'identités en situation frontalière, les espaces ethniques, qui n'étaient pas séparés par des *no man's lands* étaient des zones d'interpénétration et d'échanges interethniques si complexes qu'il était impossible d'y tracer une ligne de séparation. La frontière ethnique en un mot est d'abord un sentiment d'unité fondé sur des considérations génétiques, l'histoire, la langue, la culture, le territoire entre autres.

Bref, il y avait un lien dialectique entre la perception plurielle des frontières de séparation que nous venons d'évoquer succinctement et celle des conflits au sud-ouest du Burkina Faso. Sans entrer ici dans les détails, on retiendra que les frontières villageoises entraînaient rarement un conflit ouvert à cause de sa dimension sacrée. Lorsqu'un litige survenait à ce niveau, les maîtres de la terre des villages concernés procédaient à des sacrifices d'identification du tracé de la limite quand celle-ci n'était pas constituée d'un élément visible (cours d'eau, colline, rochers, par exemple).

¹⁶ Pour plus de détails relatifs aux frontières villageoises, lire HIEN, P. C. 1996: *Le jeu des frontières en Afrique occidentale: cent ans de situations conflictuelles au Burkina Faso actuel (1886-1986)*. Thèse de doctorat, Université de Paris I, p. 57-65.

¹⁷ PERE, M. 1988: 109.

En revanche, on se battait fréquemment à l'intérieur d'un même groupe ethnique par patriclans ou par matriclans opposés. Ces conflits relevaient de la *vendetta*. Un proche parent offensé par un tiers instituait une inimitié (*don*) de type clanique et partant un devoir de vengeance (*san yaafu*) de la part des siens. C'est donc la permanence de ces affrontements claniques qui poussa le capitaine SCHWARTZ à affirmer, non sans exagération, que les Dagara étaient « tous ennemis les uns des autres »¹⁸. En réalité les conflits claniques visaient paradoxalement la régulation de l'équilibre social. Par ailleurs, un mécanisme d'oppositions et solidarités alternées permettait aux différents clans de dépasser leurs conflits internes, de s'unir à l'échelle ethnique pour gérer des conflits majeurs d'origine externe. Les troubles politico-militaires que va connaître le sud-ouest du Burkina Faso précolonial nous donnent l'occasion d'illustrer cette affirmation.

Géopolitique et conflits interethniques depuis la seconde moitié du XIX^{ème} siècle

La seconde moitié du XIX^{ème} siècle est marquée par une tentative de mise en dépendance des sociétés sans Etat du Burkina Faso actuel par des conquérants islamisés pour la plupart d'entre eux. Cette nouvelle donnée géopolitique n'a pas épargné le sud-ouest. Sous l'effet d'interventions externes initiées dans notre zone d'étude par les Dioula on assiste à une cristallisation des conflits interethniques qui allaient évoluer progressivement vers ce que nous appellerons une guerre de sept ans.

Le poids des alliances ethniques dans l'exacerbation des conflits interethniques

Vers le début du XVIII^{ème} siècle, les Dioula avaient fondé le royaume de Kong (actuel Côte d'Ivoire), d'où ils partiront à la conquête de Bobo-Dioulasso. Leur objectif final était alors de créer le Guiriko: « un vaste territoire ... qui s'étend des bords de la Comoé aux rives du Niger »¹⁹. Dans le cadre de la mise en oeuvre de ce projet ambitieux, des princes issus de la famille royale de Kong s'étaient infiltrés au sud-ouest du Burkina Faso. Ils y fondèrent de petites principautés en pays Gan dont Lokhosso et Koubo sur lesquelles nous reviendrons.

Or, d'après les premiers administrateurs coloniaux, les Dyan et les Pougouli, aux prises avec les Dagara à l'est de la Bougouriba, firent appel à ces Dioula contre leur expansionnisme vers 1850 en gros. Ces derniers y auraient conduit une expédition guerrière plutôt malheureuse, s'il est vrai

¹⁸ SCHWARTZ 1899: 16.

¹⁹ TRAORE, D. s.d.

qu'un de leurs chefs avait trouvé la mort durant les combats²⁰. L'échec de ces campagnes dont la finalité était de rallier les Dyan de Diébougou à ceux de Poura, selon toute vraisemblance²¹ favorisa l'installation des Dagara à l'ouest de la Bougouriba, aux côtés des Dyan et des Birifor. Mais il ne faut pas en minimiser l'importance dans la configuration des relations interethniques dans la seconde moitié du siècle dernier.

Pour commencer, les Dioula s'installeront progressivement dans la région de Diébougou (village de Loto) à côté des Dyan. Ils devinrent leurs partenaires objectifs dans les relations interethniques tant et si bien que les Dyan porteront leur patronyme, Ouattara. En tous les cas, l'alliance naissante allait contribuer à équilibrer le rapport des forces au détriment d'une certaine vocation d'hégémonie des Birifor et des Dagara. En effet, quoi qu'en disent les Dagara aujourd'hui, les villages Dagara de Ciê-gan²² et de Bapla fondés respectivement par Ciê²³ et Bilba²⁴ demeurèrent sous l'autorité des maîtres de la terre Dyan. Il faut attendre quelques décennies de coexistence pacifique pour que le pouvoir rituel des Dyan soit contesté.

D'après nos enquêtes à Loto, un premier conflit d'envergure opposa les Birifor et les Dagara aux Dyan de Diébougou un ou deux ans avant l'intervention du marabout Moctar Karantao; c'est -à-dire vers 1878-1879? La cause en est ainsi résumée par un de nos informateurs.

« [...] un Birifor et un Dagara avaient trouvé la mort au marché de Diébougou suite à une bagarre. Quand le chef de terre Dyan demanda aux belligérants d'apporter deux boeufs pour les sacrifices rituels, les Dagara et les Birifor lui dirent de ne pas s'ingérer dans ce qui ne le regardait pas; qu'il voulait ressusciter de vieux conflits [...] la guerre qui éclata dura plusieurs mois et ne prit fin que un ou deux ans avant l'arrivée de Karantao. »²⁵

Comme on peut l'apercevoir, ce conflit se classe parmi les survivances des heurts du peuplement. La contestation du pouvoir rituel du chef de terre Dyan cachait mal le refus du *status quo* frontalier. Bien qu'il soit impossible d'en connaître les conséquences matérielles, elle avait instauré un climat suffisamment tendu entre les groupes ethniques en place, qui sera davantage détérioré par les événements à venir.

²⁰ Pour plus d'informations sur cette intervention des Dioula, l'on consultera les travaux suivants: SOMDA 1984: 26-27, FABRE 1904: 8 (cet auteur qui écrit en 1904 précise que ces événements ont eu lieu « il y a 50 ans »; c'est-à-dire, vers la seconde moitié du siècle dernier).

²¹ SOME 1993: 37-38.

²² Cette localité se situe à l'est du marigot Dagara Kula (marigot où les Dagara puisent l'eau) que les Dyan avaient fixé comme frontière naturelle entre eux et les Dagara (Lobr précisément) afin d'éviter les conflits entre les épouses des deux ethnies. Cf. nos enquêtes chez OUATTARA, J.-B., chef de terre de Diébougou, 16/12/1998.

²³ Enquêtes chez Augustin SOMDA, chef de terre Dagara de Ciê-gan, 11/12/1998.

²⁴ Enquêtes chez Kpièlè SOME E. Têouwèl, chef de terre de Bapla, 02/12/1998.

²⁵ Entretien (non enregistré) avec l'Imam SANOGO Baladji de Loto, 04/12/1998.

Du Jihad des Marka à la « guerre de sept ans »

Parmi les intervenants externes dans le sud-ouest du Burkina Faso précolonial celle des Marka de la région de Wahabou a eu un impact considérable sur les relations interethniques. Nous voulons parler du marabout Moctar Karantao. Son action située vers 1880-1885 est contemporaine de celle du *leader* Zaberma, esclavagiste basé en pays Gourounsi²⁶ et dont les Dagara de la rive est de la Volta Noire ont beaucoup souffert. Mais à la différence du Zaberma, celui-ci avait un projet politico-religieux concret: porter la guerre sainte au sud-ouest en vue d'y islamiser les populations « fétichistes » Dyan, Birifor et Dagara.

Ce dernier, probablement au courant des contradictions interethniques se rendit d'abord auprès des Dyan de Poura qui se proposèrent de le conduire chez leurs frères de Diébougou. Sur le chemin de l'aller les Dagara de Oronkpa et de Guéguéré invités à abandonner leurs religions ancestrales furent les premières victimes de la guerre sainte. Malgré une résistance restée mémorable à Guéguéré, ils sont vaincus par les cavaliers armés de fusils et drapés de peaux de boeufs tannées qui les protégeaient contre les flèches Dagara. Le marabout put atteindre sa destination, Diébougou, sans grande difficulté. Là, le chef de terre Dyan, Olguené Ouattara, le fit accueillir par Ardiouma Ouattara muni d'un mouton blanc (signe de bienvenue)²⁷ aux portes de la ville. Avec ce ralliement des Dyan à sa cause, le combattant de l'islam entreprit de convertir les autres ethnies, de gré ou de force.

Les Dagara du centre de Bapla comprenant une dizaine de villages à l'époque²⁸ évitèrent par tactique sans doute d'affronter la force impressionnante des cavaliers renforcée par quelques volontaires Dyan et Dioula. Le marabout y distribua alors des prénoms musulmans aux enfants qui venaient de naître (Kalifa, Ali ...), tout en réservant celui de Karamoko au fils du chef de la terre de Bapla²⁹. La manière forte sera néanmoins utilisée contre les Birifor.³⁰

En effet, rapportent la tradition en milieux Dioula et Dagara-Dioula, sur la route reliant Diébougou à Loto un *gandaa* (homme fort) Birifor nommé *Dègnanlé*³¹ avait barré le passage à Karantao; lui avait intimé l'ordre de surseoir à son oeuvre d'islamisation. Le marabout, se sentant outré par cet

²⁶ Voir DUPERRAY, A. M. 1984: *Les Gourounsi de Haute-Volta, les Gourounsi de Haute-Volta*. Franz Steiner Verlag Wiesbaden, Stuttgart, p. 62-63.

²⁷ Enquêtes chez TOURE Yaya, cultivateur à Diébougou 14/12/1998.

²⁸ Enquêtes chez Kpièlè SOME E. Têouwèl, chef de terre de Bapla, 02/12/1998.

²⁹ Le chef de terre actuel de Bapla est le fils de SOMDA Karamoko ainsi baptisé par Moctar Karamoko Karantao lui-même.

³⁰ Enquêtes chez DABIRE Noumalè, devin à Diébougou, 05/12/1998.

³¹ Enquêtes chez El Hadj KONATE Hamadou, grand iman de Diébougou, 13/12/1998 et chez l'Iman SANOGO Baladji de Loto, 04/12/1998. *Dègnanlé* en Dagara se traduit renvoie désigne soit le viellot, soit l'homme à la poitrine (le courageux, l'audacieux). La dernière traduction a été retenue par nos informateurs.

affront décida d'en faire un exemple en exécutant le brave Birifor de ses propres mains³².

La suite de l'histoire est plus ou moins connue. Moctar Karantao laissa une partie de la famille Konaté, futurs Imams de Diébougou, pour enseigner les préceptes de l'Islam aux Dyan³³. En tout état de cause, l'usage de la coercition comme moyen de propagation de l'islam au sud-ouest burkinabè avait produit le contraire des effets escomptés. Sur le chemin de retour, sa troupe fut effectivement décimée par une coalition de Pougouli et Dagara restés attachés à leurs religions anciennes, à Djindêrmê et à Nafiringué (Naviripkê)³⁴. Ces deux groupes mirent provisoirement leurs litiges mineurs pour faire front devant un danger commun d'origine externe, l'islam.

Pire, plusieurs sources orales recueillies par nous, aussi bien chez les Birifor et Dagara-Dioula de Diébougou que chez les Dioula de Loto et les Dagara de Bapla, concordent à établir un lien entre le passage de Karantao et l'éclatement d'un conflit interethnique sans précédent dans la région de Diébougou. Les détails de cette guerre, qui dura sept ans et que nous situons probablement entre 1886-1887 (fin probable du jihad) et 1893-1894, figurent dans la monographie du Père Hébert³⁵. Il serait alors vain d'y insister ici.

Retenons simplement que les Dagara et les Birifor unis par la langue et la religion³⁶ s'étaient associés contre les Dyan et les Dioula, vecteurs de la pénétration islamique. Les combats qui se caractérisaient pas une attaque systématique des villages habités par ces derniers furent particulièrement intenses aux environs de Diébougou et surtout à Loto. Cette localité soumise à un siège prolongé fut obligée d'élever des murs de fortification³⁷. Barkatou Ouattara, descendant des Dioula de Kong résident à Lokhosso, s'y était déplacé et avait soutenu ledit siège aux côtés des Dyan et de ses frères et co-religionnaires Dioula jusqu'à la fin des hostilités³⁸.

En effet, au bout d'un septennat d'affrontements répétés et d'insécurité³⁹, les belligérants décidèrent de se réconcilier. Pour ce faire, « les chefs de terre Birifor, Dagara, et Dyan cassèrent en public les arcs, les flèches et autres lances ayant servi pendant la guerre »⁴⁰. Bien plus, un pacte magico-religieux dont la violation entraînerait l'extermination de la famille du contrevenant aurait été conclu par ces mêmes autorités en vue de sauvegarder à jamais la

³² Ibidem.

³³ Enquêtes chez El Hadj KONATE Hamadou, grand iman de Diébougou, 13/12/1998.

³⁴ HEBERT 1976: 55.

³⁵ HEBERT 1976: 46-55.

³⁶ Les Birifor sont linguistiquement Dagara. En outre ils pratiquent le culte initiatique Dagara du Bawr mais aussi celui des Lobi appelé Joro selon les endroits.

³⁷ Entretien (non enregistré) avec l'Imam de Loto, 04/12/1998.

³⁸ HEBERT 1976: 46-55.

³⁹ L'on dit qu'une seule année ne s'est passée sans qu'il n'y ait eu des affrontements à l'arc, ici ou là.

⁴⁰ Entretien chez l'Imam SANOGO Baladji de Loto, 04/12/1998.

paix retrouvée. Celui-ci interdisait désormais l'utilisation d'une arme quelconque, fut-elle blanche, dans les disputes éventuelles sur toute l'étendue du territoire de Diébougou⁴¹.

Qu'à cela ne tienne, le mode de solution de ce conflit confirme sa triple dimension territoriale, religieuse et interethnique. Par contre, la conquête de Diébougou par les Français à la poursuite de Samory Touré montra en quoi l'unité, née d'une sorte d'équilibre de la terreur, demeurait précaire. Le 4 mai 1897, le capitaine Cazemajou, qui venait de réprimer la résistance des Dagara de Nakar⁴² signait un traité avec le chef de terre Dyan, Olguéne Ouattara, proclamé roi de Diébougou. Le 11 septembre de la même année, un autre traité de parodie obtenu par Barkatou Ouattara à Lokhosso des mains du commandant Caudrelier érigeait pratiquement ce dernier en souverain de tout le sud-ouest du Burkina actuel⁴³. En conséquence, le Dyan Olguéne devient le vassal de ce Dioula qui n'était que son simple allié durant ce que nous avons appelé la guerre de sept ans.

Conclusion

Au terme de cette approche, on ne peut nier l'historicité des frontières et des conflits dans le sud-ouest du Burkina Faso précolonial. Ces deux données indissociables, régies par une dialectique complexe du « même » et du « différent », ont joué un rôle important dans la genèse et la consolidation des entités ethniques. Par ailleurs, ces ethnies n'étaient pas aussi isolées les unes des autres comme on l'a souvent cru. Malgré l'organisation sociale lignagère dont ces sociétés étaient dotées, les liens historiques et les affinités culturelles permettaient aux groupes ethniques de nouer facilement des alliances militaro-stratégiques quand des enjeux divers ou la situation géopolitique du moment les y contraignaient. A partir du moment où les problèmes socio-politiques d'aujourd'hui tirent leurs racines du passé conflictuel d'antan, l'étude approfondie des conflits interethniques peut paradoxalement contribuer à leur solution. En conséquence, les études monographiques sont encore indispensables de nos jours pour une connaissance précise de chaque ethnie. Mais, les historiens doivent s'intéresser davantage aux relations interethniques dans la perspective d'une historiographie qui puisse revêtir une dimension de plus en plus régionale.

⁴¹ Voir les détails dans HIEN 1996: 138.

⁴² Pour tout ce qui concerne la conquête coloniale de la région, se reporter à SOMDA 1984.

⁴³ KAMBOU-FERRAND 1993: 236.

Sources orales

- DABIRE Noumalè, devin à Diébougou, 05/12/1998
 OUATTARA Jean-Baptiste, chef de terre de Diébougou, 16/12/1998.
 SOMDA Augustin, chef de terre Dagara de Ciê-gan, 11/12/1998.
 SOME Kpièlè E. Têouwèl, chef de terre de Bapla, 02/12/1998.
 SANOGO Baladji, Imam de Loto, 04/12/1998.
 TOURE Yaya, cultivateur à Diébougou, 14/12/1998.
 El Hadj KONATE Hamadou, Grand Imam de Diébougou, 13/12/1998

Références

- DELAFOSSÉ, M. (1912): Haut-Sénégal-Niger, t. 2. Paris: Larose.
- DUPERRAY, A. M. (1984): *Les Gourounsi de Haute-Volta*. Franz Steiner Verlag, Wiesbaden, Stuttgart.
- FABRE, M. (1904): *Monographie de Diébougou*. Inédit.
- GOODY, J. (1967): *The Social Organisation of the Lowili*. Oxford University Press.
- HEBERT, J. (1976): Esquisse d'une monographie historique du pays Dagara. Inédit.
- HIEN, P. C. 1996, le jeu des frontières en Afrique occidentale: cent ans de situations conflictuelles au Burkina Faso actuel (1886-1986), thèse de doctorat, université de Paris I.
- KAMBOU-FERRAND, J.M. (1993): *Peuples voltaïques et conquêtes coloniales <1885-1914>*. Burkina Faso, Paris, l'Harmattan.
- KOPYTOFF, I. (1989): *The African Frontier: The Reproduction of Traditional African Societies*. Indiana University Press.
- LABOURET, H. (1931): *Les tribus du rameau Lobi*, Paris. Institut d'Ethnologie.
- LENTZ, C. et KUBA, R., (Septembre 1997-Février 1998): « Histoire du peuplement et du pouvoir politique dans le sud-ouest du Burkina Faso: rapport intérim sur la recherche dans la province du Ioba ». Inédit.
- PERE, M. (1988): *Les Lobi: tradition et modernité*. Laval, Siloë, t. 1.
- SCHWARTZ, Capt. (1899): *Monographie de Diébougou par le capitaine Schwartz*. Inédit.
- SOMDA, N. C. (1984): *La pénétration coloniale en pays Dagara*. Thèse de doctorat, Université de Paris VII.

SOME, M. (1993): La christianisation de l'ouest-Volta: de la révolution sociale au conflit culturel et à l'éveil politique: 1927-1960. Université de Paris IV.

TAUXIER, L. (1912): Le Noir du Soudan: pays mossi et gourounsi. Paris, Larose.

TRAORE, D. s.d. Notes pouvant servir à l'histoire de l'Ouest-Volta. Copie d'un manuscrit.

TURNER, F.J. (1986): *The frontier in American History*. The University of Arizona Press.